

# ANZAC

AUSTRALIAN AND NEW ZEALAND ARMY CORPS





Chaque année, le 25 avril, l'Australie s'arrête pour se souvenir de et rendre hommage aux hommes et femmes de notre pays qui l'ont vaillamment servi en temps de conflit. De l'Australian War Memorial à Canberra, à nos tombes de guerre à Gallipoli, nous nous souvenons, à cette occasion, de ceux qui ont courageusement servi

notre pays ou de ceux qui le servent encore aujourd'hui. Pour l'Australie, cette année marque le 70<sup>e</sup> anniversaire de la construction du « Hellfire Pass » sur le chemin de fer reliant la Birmanie à la Thaïlande. Presque 10000 prisonniers de guerre australiens ont travaillé à la construction de ce chemin de fer dans des conditions épouvantables. Ces hommes, soldats de l'Australie, ont combattu pour défendre notre région Pacifique et les principes auxquels nous sommes tous attachés. En 2013, nous honorons le souvenir du sacrifice qu'ils ont fait pour protéger la région Pacifique, tout comme nous nous souvenons des sacrifices faits tout au long de notre histoire.

Ici à Nouméa, la ferveur et le dévouement de tous ceux qui participent aux commémorations Anzac sont vraiment gratifiants et pour cela je tiens à remercier nos partenaires néo-zélandais, français et néo-calédoniens. Je dédie ce livret à la fois à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie au service de nos pays, et à ceux qui continuent à perpétuer le souvenir de leur sacrifice.

*Heidi Bootle*

**Mme Heidi BOOTLE**  
Consule générale d'Australie



Jour emblématique pour les Néo-zélandais et les Australiens, l'Anzac Day commémore le débarquement du corps expéditionnaire australien et néo-zélandais (les ANZAC) à Gallipoli (Turquie) le 25 avril 1915, pendant la Première Guerre mondiale. Lors de cette opération vouée à l'échec, et dans des conditions extrêmement éprouvantes, les Anzac se sont distingués par leur courage, leur endurance et leur esprit de camaraderie caractéristiques de « l'esprit Anzac », qui symbolise aujourd'hui les liens étroits et privilégiés qu'entretiennent la Nouvelle-Zélande et l'Australie, et leurs populations respectives. Ce tragique épisode de la guerre est à l'origine d'une relation unique et durable entre ces deux jeunes pays,

colonies récemment établies à l'époque, qui s'y sont également forgé leurs identités nationales. L'Anzac Day est notre journée nationale du souvenir, le jour où nous rendons hommage à tous ceux qui ont servi leur pays et plus particulièrement à ceux qui ont consenti au sacrifice de leur vie dans des conflits passés ou actuels. Cette année, l'Anzac Day revêt une signification particulière pour la Nouvelle-Zélande, qui a souhaité célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Guerre du Pacifique au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. Neuf cents Néo-Zélandais sont tombés sur les théâtres d'opérations du Pacifique, et deux cent trente-six d'entre eux reposent au cimetière Commonwealth War Graves à Bourail, sur la côte ouest de la Nouvelle-Calédonie. Ce cimetière est le symbole de la relation spéciale et durable qui lie la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie depuis la guerre, de même que les soldats kiwis et australiens sont honorés aux côtés des soldats français lors des cérémonies du souvenir de Métropole et d'Europe. Les relations qui se sont nouées entre les pays du Pacifique pour protéger la sécurité de la région pendant la Seconde Guerre mondiale demeurent également importantes aujourd'hui. Empreint de douceur et d'amertume, le souvenir partagé de ces sacrifices demeure extrêmement précieux puisqu'il nous rappelle notre devoir de défendre les libertés fondamentales pour lesquelles nos soldats Anzac ont combattu.

Je remercie ici tous ceux qui nous accompagnent dans ce devoir de mémoire et nous aident à transmettre « l'esprit Anzac » de génération en génération.

*Linda Te Puni*

**Mme Linda TE PUNI**  
Consule générale de Nouvelle-Zélande



Texte



En Nouvelle-Calédonie, l'ANZAC Day est commémoré chaque année lors de trois cérémonies. Elles sont organisées par le Consulat général d'Australie et le Consulat général de Nouvelle-Zélande et le Kiwanis club - Centre ouest avec le soutien des Forces armées de la Nouvelle-Calédonie (FANC) et en coopération avec le Service de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG) de Nouvelle-Calédonie. La participation des Anciens combattants Calédoniens, Australiens et Néo-Zélandais est toujours importante ainsi que le soutien apporté par les mairies de Nouméa, Bourail et Pouembout.

A Nouméa, le 25 avril de chaque année, une prise d'armes se déroule sur la place Bir Hakeim, face au Monument aux Morts et à la Caserne Gally Passebosco. Le lendemain, les délégations se rendent au cimetière militaire néo-zélandais de Nessadiou, implanté sur la commune de Bourail. Une troisième cérémonie est généralement organisée à la Plaine des Gaïacs, sur l'emplacement d'une ancienne base aérienne américaine installée sur la commune de Pouembout.

# La légende ANZAC

*De simple sigle sur un tampon militaire en caoutchouc, ANZAC est devenu un symbole essentiel de la façon dont les Australiens et les Néo-Zélandais appréhendent leur histoire, leur personnalité et leur nation.*



Les premières troupes de volontaires en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande sont envoyées en Egypte à la fin de l'année 1914. Organisées à leur arrivée en corps d'armée, les troupes sont dénommées A.N.Z.A.C. selon la tradition militaire, avant d'être finalement baptisées « ANZACs ». C'est ainsi que l'abréviation militaire utilisée pour gagner du temps est rapidement devenue un nom commun.

Le 25 avril 1915, les troupes australiennes et néo-zélandaises participent au débarquement de forces alliées sur la péninsule de Gallipoli tenue par les Turcs. L'endroit où les soldats prennent pied est nommé « ANZAC Cove » (l'anse ANZAC) et le minuscule promontoire rocheux qu'ils vont tenir pendant plusieurs mois devient tout

simplement « ANZAC ». Australie et Nouvelle-Zélande se battent côte à côte tout au long de la campagne de Gallipoli, qui se solde par une défaite en décembre 1915.

Mais malgré l'échec de la campagne, les ANZACs acquièrent une réputation d'audace, d'ingéniosité et de décontraction. Tout au long de la guerre, l'attitude des soldats de l'ANZAC, et particulièrement des Australiens, va offrir un contraste saisissant avec le formalisme et la discipline des militaires britanniques. Exploits et sacrifices de la Grande Guerre conduisent les Australiens à développer un fort sentiment d'appartenance à leur nation, ce qui fera dire au Premier ministre australien de l'époque, Billy Hughes, que le nationalisme australien est né à l'anse ANZAC.

L'utilisation du mot ANZAC déborde ainsi largement le contexte d'origine, celui d'un corps d'armée : les soldats eux-mêmes deviennent des ANZACs et si, dans un premier temps, le terme ne s'applique qu'à ceux qui ont combattu à Gallipoli, il désigne rapidement tous ceux qui ont participé au conflit de 1914-18.

Puis, les soldats créent de nouveaux termes sur la base du mot « ANZAC ». Pendant la Grande Guerre, sur le front ouest, un cadavre dans un cratère d'obus est désigné, de façon cruelle, comme de la « soupe d'ANZAC ». Quand les

survivants sont renvoyés chez eux en 1918, le mouvement est baptisé « les vacances ANZAC ».

En mémoire de tous ceux qui sont morts à Gallipoli, le 25 avril est devenu le jour du souvenir pour tous les Australiens et les Néo-Zélandais victimes d'un conflit armé. L'anniversaire est un jour férié et aujourd'hui il est considéré dans les deux pays comme un véritable jour national.

Tant en Australie qu'en Nouvelle-Zélande, la journée commence par un service au lever du jour, en mémoire de l'aube qui se lève sur Gallipoli. Plus tard dans la matinée, les vétérans défilent et participent aux différentes cérémonies organisées jusque dans les villes les plus reculées des deux pays.

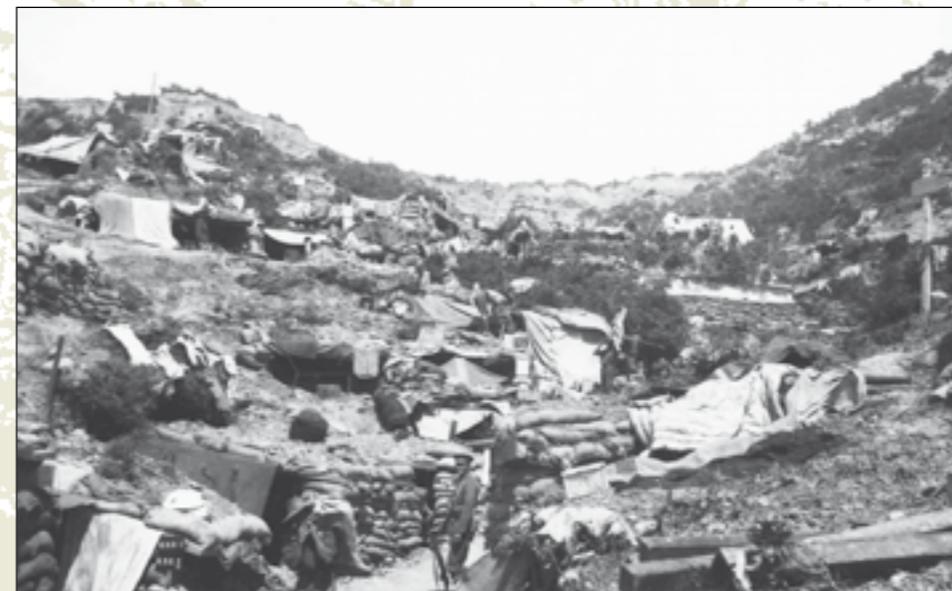
Pour l'Australie, l'un des héritages les plus forts de la campagne de Gallipoli est sans conteste ce qu'on appelle « la légende ANZAC ». Cette formule recouvre la façon dont les Australiens réagissent et se comportent en situation de guerre. Elle cristallise plusieurs idées : l'endurance, le courage, l'ingéniosité, la bonne humeur et, bien sûr, le mot australien pour camaraderie, l'intraduisible « mateship ». L'ensemble de ces qualités constitue ce qu'il est convenu d'appeler « l'esprit ANZAC », référence de la nation australienne qui a sublimé la défaite de Gallipoli pour la transformer en acte fondateur.

**Prof. Peter Stanley**

Research Professor,  
Australian Centre for the Study  
of Armed Conflict and Society



1943 : des soldats néo-zélandais en compagnie d'auxiliaires de santé mélanésiens dans la région de Bourail.  
(Coll. Archives de la Nouvelle-Calédonie, album ANZAC 1Num20)



Bivouac des troupes australiennes et néo-zélandaises, juillet 1915, Anzac Gully.  
(Coll. Australian War Memorial)

# 1941-1945, l'Australie en guerre dans la South West Pacific Area (SWPA)



*Dès le déclenchement en décembre 1941 des différentes offensives japonaises (Malaisie, Indes Néerlandaises, Philippines), les troupes australiennes combattent l'armée impériale sur plusieurs fronts (Malaisie, Amboin, Timor et Java). L'Australie se retrouve ainsi rapidement proche des premières lignes (invasion de Rabaul en Nouvelle-Bretagne), puis bombardée au nord de son territoire (Darwin, 19 Février 1942).*

Les différentes garnisons australiennes sont très vite neutralisées et la perte de la base aérienne stratégique de Rabaul, qui intervient le 23 janvier 1942, met directement en danger Port Moresby, la capitale de la Papouasie, glacis de protection de l'Australie elle-même. À partir de Rabaul, qu'ils renforcent, les Japonais prennent pied en mars en Nouvelle-Guinée (Lae, Salamaua, Finschhafen). En juillet 1942 ils débarquent encore plus au sud, sur la côte est de la Papouasie (Gona et Buna) et entreprennent une offensive sur Port Moresby (situé sur l'autre côte) en traversant la chaîne centrale le long du fameux Kokoda Track, tandis qu'une flotte contourne l'île pour prendre Port Moresby par la mer. Cette force est défaite en chemin à Milne Bay alors que l'infanterie japonaise qui traverse la chaîne est ralentie par des combats retardateurs avant d'être définitivement stoppée par un contordre de Tokyo, à seulement 42 kilomètres des aérodromes de Port Moresby. Les Japonais viennent en effet de subir leur premier revers sérieux à Guadalcanal, située plus au sud dans l'archipel des Salomons, et pour tenter d'y reprendre l'avantage, ils y concentrent tous leurs moyens disponibles dans la zone. En Papouasie, ils décident de se replier et de se re-concentrer sur la côte est afin d'y conserver leur tête de pont (Buna-Gona). De leur côté, bénéficiant à plein de l'aide matérielle et surtout aérienne de leurs alliés les États-Unis, qui arrive à point nommé au moment de la retraite sur le Kokoda Track, les Australiens déclenchent aussitôt une contre-offensive qui se termine en janvier 1943 par l'écrasement du corps expéditionnaire japonais à Buna-Gona. Cette victoire marque la reconquête totale de la Papouasie, et sauve l'Australie d'autres bombardements, voire d'une invasion.

Une seconde offensive japonaise est défaite le même mois à Wau (plus au nord dans la chaîne) et une période de guérilla de jungle s'installe alors. En septembre 1943, les Alliés déclenchent une offensive d'envergure sur la Nouvelle-Guinée, reprennent Lae, mettent les Japonais en déroute le long de la côte (Finschhafen, Sattelberg) et à l'intérieur de la péninsule de Huon (Dumpu), ce qui leur rend le contrôle du détroit de Vitiaz et isole ainsi la forteresse de Rabaul. En 1944, la stratégie des « sauts de puce » développée par le général McArthur se traduit alors par des débarquements ponctuels tout le long de la côte nord de la Nouvelle-Guinée et la poursuite et la destruction des différentes garnisons japonaises par les troupes australiennes alors que les Américains se concentrent sur la reconquête prochaine des Philippines.

En décembre 1944, les Australiens se retrouvent entièrement seuls pour les ultimes campagnes de « nettoyage », alors que les unités japonaises survivantes ne sont plus capables d'offensives d'envergure. En Nouvelle-Guinée, ils s'élancent d'Aitape vers Wewak, qui ne tombe qu'en mai 1945. En Nouvelle-Bretagne, les Américains leur laissent la main afin d'assiéger et de neutraliser la garnison de Rabaul au moyen d'une guérilla permanente. À Bougainville, de coûteuses offensives permettent de repousser les Japonais sans toutefois reconquérir l'île. Tous ces combats dureront jusqu'à la reddition japonaise de septembre 1945. Plus à l'ouest, les Australiens sont intégrés dans le plan de reconquête de Bornéo. En mai 1945, ils débarquent à Tarakan dont la pacification n'interviendra qu'à la fin de juillet. Le 13 juin ils libèrent le territoire britannique de Brunei. Enfin le 1<sup>er</sup> juillet, ils débarquent à Balikpapan qui sera libéré en trois semaines.

# La Nouvelle-Zélande dans la Guerre du Pacifique

*La Guerre du Pacifique, un des volets de la Seconde Guerre mondiale, débute par l'attaque surprise de la base navale américaine de Pearl Harbour, à Hawaï, par l'aéronavale japonaise, le 7 décembre 1941, et s'achève, le 2 septembre 1945, par la capitulation de l'empire du Soleil levant. Alors que les États-Unis entrent dans le conflit aussitôt après Pearl Harbour, la Nouvelle-Zélande et d'autres forces alliées déclarent également la guerre au Japon.*

De 1939 à 1941, la Nouvelle-Zélande envoie troupes et équipement à Fidji, Singapour et dans d'autres archipels du Pacifique afin de les aider à se défendre contre une potentielle agression du Japon. Tout au long du conflit, elle établit plusieurs postes d'observation des côtes sur diverses îles dans tout le Pacifique, afin de suivre à la trace les mouvements des forces ennemies et d'en rendre compte aux Alliés. Les hommes de l'armée de l'air et de la marine néo-zélandaises participent à la défense de la péninsule malaise et de Singapour. Malgré leurs efforts, Singapour tombe aux mains des Japonais le 15 février 1942. Les forces américaines commencent alors à établir leurs garnisons en Nouvelle-Zélande et en Australie avant de se déployer dans le Pacifique pour combattre les Japonais. La campagne de Guadalcanal est la première contre-offensive de grande envergure lancée par les Alliés durant la Guerre du Pacifique. Elle débute le 7 août 1942 quand une force, essentiellement américaine, débarque sur les îles de Guadalcanal, Tulagi et Florida dans l'archipel des Salomon. La Nouvelle-Zélande s'engage dans cette campagne, d'abord, en septembre 1942, quand les croiseurs légers Leander et Achilles rejoignent les forces navales américaines près de Guadalcanal. Les navires Moa, Tui et Kiwi participent à des missions de balayage de mines. En janvier 1943, le Kiwi et le Moa affrontent le sous-marin japonais I-1 qu'ils parviennent à détruire en l'échouant sur un récif. Fin 1942, une unité de reconnaissance de bombardiers, l'escadron N°3 de la Royal New Zealand Air Force (RNZAF), devient la première unité du Commonwealth à opérer à partir de Guadalcanal.

La plus grande force terrestre néo-zélandaise engagée dans la Guerre du Pacifique est la 3e Division. Formée en 1942, elle s'entraîne initialement dans son pays avant d'être envoyée en Nouvelle-Calédonie pour servir en garnison et poursuivre son entraînement. En août 1943, la 3e Division est transférée à Guadalcanal pour fournir la composante terrestre lors de trois campagnes contre les Japonais dans les Salomon du Nord. Elle mène des opérations à Vella Lavella, du 21 septembre au 9 octobre 1943, puis dans les îles du Trésor, du 25 octobre au 26 novembre 1943. Le 8e Groupe Brigade débarque sur l'île Mono, ce qui représente le premier

débarquement amphibie en territoire occupé depuis Gallipoli. La 3e Division est engagée dans une dernière campagne sur les îles Green où la 14e Brigade opère un débarquement sur l'île Nissan, occupée par les Japonais qui finissent par en être chassés. La 3e Division est finalement dispersée le 20 octobre 1944 et les hommes rentrent en Nouvelle-Zélande pour combler un manque de main d'œuvre.

L'armée de l'air et la marine néo-zélandaises continuent de participer à l'effort de guerre des Alliés jusqu'à la fin du conflit. Dès 1944, certains navires néo-zélandais, dont l'Achilles et le Gambia, participent au bombardement des côtes japonaises. Peu avant la fin de la guerre, la RNZAF, forte de son succès dans les îles Salomon et ailleurs, prend un service à la fois actif et défensif. Au cours de la dernière année du conflit, elle soutient les forces australiennes et lance des attaques sur les îles de Rabaul, qui restent encore un bastion japonais.

La victoire des Alliés à Guadalcanal et dans d'autres campagnes successives de 1943 à 1944 stoppe la progression japonaise dans le Pacifique. Début août 1945, les Américains larguent des bombes atomiques sur les villes de Hiroshima et Nagasaki, et l'Union soviétique déclare la guerre au Japon. Deux semaines après, le Japon accepte les conditions de capitulation imposées par les Alliés. La Nouvelle-Zélande fête la victoire le jour suivant, le 15 août. Le 2 septembre, le Japon signe sa capitulation sur l'USS Missouri. Lors de la cérémonie, la Nouvelle-Zélande est représentée par le Général de division aérienne Isitt qui signe l'acte de capitulation au nom de son pays. La Guerre du Pacifique se termine alors.

Parmi les milliers de Néo-Zélandais qui ont servi lors de la Guerre du Pacifique, près de 900 ont été tués ou blessés. La Nouvelle-Zélande a joué un rôle moindre durant la Guerre du Pacifique que sur d'autres théâtres d'opérations, en Afrique du Nord et en Italie. Elle a néanmoins eu un rôle essentiel dans un certain nombre de campagnes menées dans la région, assumant des responsabilités de combat tout comme de soutien. Elle participe ainsi au rétablissement de la sécurité dans la zone et à la création de nouveaux liens entre les nations du Pacifique. Les répercussions de la Guerre du Pacifique se font encore ressentir dans la zone de nos jours.

# D'une guerre à l'autre, l'Australie aux côtés de la Nouvelle-Calédonie



*L'Australie a notamment joué un rôle déterminant dans le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre en 1940.*

La Première Guerre mondiale est l'occasion de tisser des liens d'amitié forts entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie qui n'entretenaient jusqu'alors que de modestes relations commerciales. L'estime réciproque se nourrit d'un sentiment d'unité face à l'ennemi commun (l'armée australienne est engagée sur le front français) et s'exprime, entre autres, à travers le formidable accueil que la population australienne réserve aux soldats calédoniens en route pour le front ou de retour de permission. S'il existe peu d'informations sur l'assistance directe qu'a pu apporter l'Australie à la Nouvelle-Calédonie durant ce conflit, on notera cependant la livraison d'effets militaires à la garnison locale. L'armée australienne accueillera d'ailleurs de jeunes Calédoniens d'origine anglo-saxonne qui, faute de pouvoir s'engager dans l'armée française, partiront défendre la mère patrie sous les couleurs du Commonwealth. Mais c'est le second conflit mondial qui verra se développer de véritables relations économiques, militaires... et sentimentales.

En effet, à la suite de la défaite de la France en juin 1940, la Nouvelle-Calédonie se prononce en faveur de la poursuite de la guerre aux côtés des Alliés. Mais ce n'est que quelques

mois plus tard, le 19 septembre, qu'elle entre dans le cercle réduit des possessions françaises ralliées à la France Libre. L'Australie va alors jouer un rôle déterminant dans ce ralliement puisque l'un de ses croiseurs, le « HMAS Adelaide », venu escorter le gouverneur Sautot jusqu'à Nouméa, dissuade la marine vichyste d'intervenir pour renverser la situation.

À compter de ce moment, l'aide australienne va s'intensifier de façon significative : au plan commercial, l'Australie fournit désormais la Nouvelle-Calédonie en produits de première nécessité et lui achète l'essentiel de sa production minière et agricole. D'un point de vue militaire, une commission composée d'officiers australiens se rend en Nouvelle-Calédonie en février 1941 pour établir, avec les autorités militaires locales, un plan de défense du territoire. Celui-ci débouche sur l'équipement, l'entraînement et le transport vers le front méditerranéen d'un corps expéditionnaire bientôt connu sous le nom de « Bataillon du Pacifique ».

L'Australie envoie également deux canons pour la défense côtière (ceux du Ouen-Toro), un contingent d'artilleurs (qui procède à l'installation du matériel et à la formation des

personnels), ainsi que du matériel militaire et des spécialistes en vue de rendre opérationnelle la future base aérienne de la Tontouta. Le 21 juillet 1941 débarque du croiseur « HMAS Sydney » le premier contingent australien. Fort d'une quarantaine d'hommes, il prend le nom de « Robin Force », un nom qui sera conservé pour tous les éléments terrestres de Nouvelle-Calédonie.

Sa mission remplie, ce premier contingent est remplacé le 19 janvier 1942 par une unité de trois cents commandos (parmi lesquels figurent deux natifs du Territoire) tandis que les artilleurs regagnent l'Australie, servant d'escorte aux Japonais arrêtés en Nouvelle-Calédonie et dirigés sur différents camps de rétention près de Sydney. À leur arrivée

en Nouvelle-Calédonie, les commandos se répartissent rapidement tout autour de l'île. Leur mission est de repérer les différents endroits stratégiques, de définir les points de surveillance et de mettre en place les procédures de sabotage dans l'hypothèse d'une invasion japonaise. Les Australiens participent également à la formation militaire d'une milice civique. À l'arrivée des Américains, en mars 1942, les troupes australiennes sont réaffectées à la défense de la partie extrême nord du Territoire. Les commandos s'acquittent de leur mission avec brio et lorsqu'ils quittent la Nouvelle-Calédonie en juillet 1942, ils sont redirigés sur le front de Nouvelle-Guinée après une période de repos. À l'instar des contingents néo-zélandais et américains, des relations sentimentales se sont créées au cours de ces années exceptionnelles : on compte aujourd'hui quelques couples issus de ces rencontres, tant en Australie qu'en Nouvelle-Calédonie.

**Eric Minocchi**



L'installation des canons du Ouen-Toro par la « Robin Force » australienne en août 1941. (coll. Attneave)

# Les Kiwis transforment « Necal » en véritable base arrière



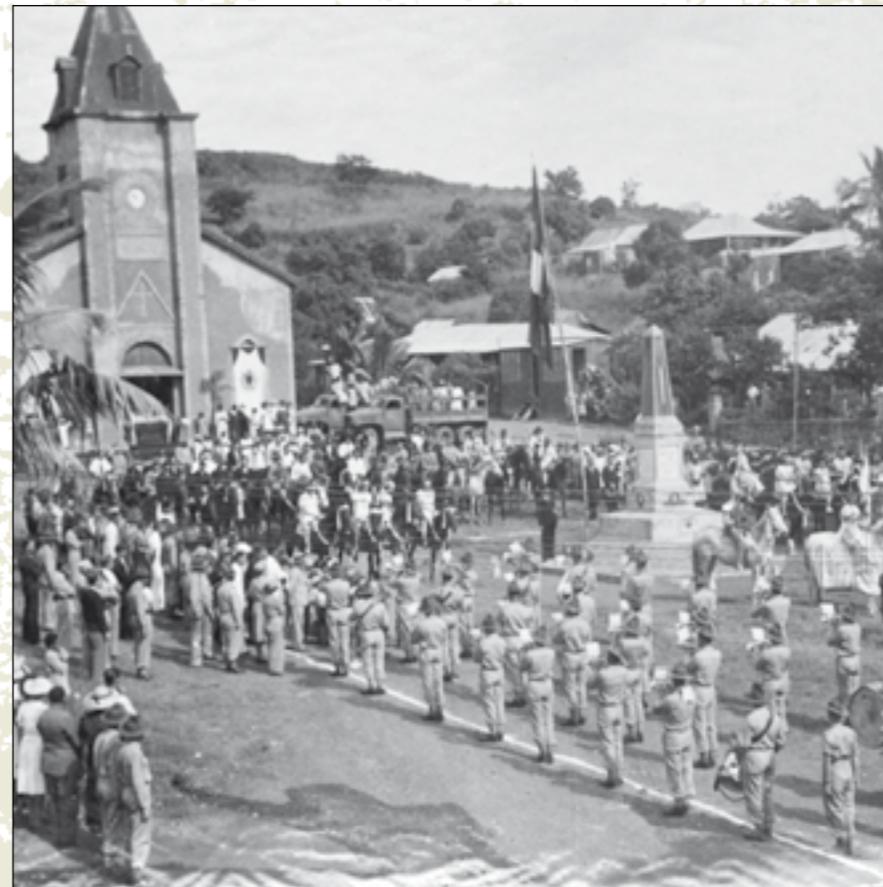
*Un contingent néo-zélandais qui a compté jusqu'à dix-huit mille hommes a été stationné en Nouvelle-Calédonie de 1942 à 1944.*

Bien avant la déclaration de guerre de la Nouvelle-Zélande contre le Japon, Wellington avait envoyé un petit détachement militaire aux Fidji pour participer à la défense de cette colonie britannique et construire des aérodromes. Cette force en constante augmentation revient au pays lors de l'implantation américaine au début de 1942, après s'être réorganisée dans le cadre d'une division homogène. C'est ainsi que la troisième division débarque en Nouvelle-Calédonie le 11 novembre 1942, sous le commandement du général Barrowclough et s'installe à Bourail. Très vite, les Néo-Zélandais surnommement familièrement l'île « Necal », un néologisme qui se prononce « nickel » en anglais.

Bourail est à la fois le principal camp néozélandais et le lieu d'où repart par camion tout le ravitaillement nécessaire aux autres unités. Dans les vallées environnantes, on installe un hôpital central de six cents lits (Boghen), un centre de transmission (Néméara), un dépôt d'intendance (Téné), une station d'essence (Bacouya), une boulangerie (Nandaï) et des camps où vivent en permanence deux à trois mille hommes. La plupart des nouveaux arrivants sont déçus car ils s'attendaient à découvrir un paysage tropical. Mais quelques

mois plus tard, lorsque les premiers soldats reviennent de la campagne des Salomon pour se reposer ou se faire soigner, tous apprécient les plaines herbeuses de la côte ouest et la douceur du climat. Côté distraction, le cinéma en plein air de Bourail, ancêtre des drive-in d'après-guerre, donne une représentation toutes les semaines pour la population. Le service social des armées organise régulièrement des rencontres sportives inter-armes ou inter-armées, des tournées sportives ainsi que des concerts.

En avril 1942, avec l'arrivée de deux bataillons en provenance de Norfolk et de Tonga, l'effectif total des forces néo-zélandaises avoisine dix-huit mille hommes. À titre de comparaison, la population totale de la Nouvelle-Calédonie était d'environ soixante mille personnes. Après le départ des unités combattantes pour les Salomon en août 1943, la base arrière que constitue la Nouvelle-Calédonie garde deux mille cinq cents soldats. La fin de la bataille des Salomon voit revenir les unités combattantes à Bourail. Finalement, les troupes néo-zélandaises rentrent progressivement dans leur pays et les derniers Kiwis quittent le sol calédonien en octobre 1944.



Des troupes néo-zélandaises participent à la fête de Jeanne d'Arc devant l'église de Bourail, le 10 mai 1943.

(Coll. Archives de la Nouvelle-Calédonie, album ANZAC 1Num20)

La présence néo-zélandaise en Nouvelle-Calédonie est très appréciée du fait que les soldats kiwis sont le plus souvent des ruraux, tout comme les colons calédoniens. Plus généralement, il apparaît que, même si le séjour de la troisième division en Nouvelle-Calédonie peut sembler de faible importance dans le conflit, la participation néo-zélandaise à cette guerre a été proportionnellement très importante : la mobilisation néo-zélandaise a été massive et tous les soldats envoyés en Nouvelle-Calédonie ont permis de libérer des unités américaines pour la campagne du Pacifique.

Lors des opérations militaires contre les Japonais dans le Pacifique Sud, les forces néozélandaises enregistrent de nombreuses pertes. Il devient donc nécessaire d'établir un cimetière et en janvier 1943, Bourail est naturellement choisi comme emplacement. Grâce à la générosité de Charles Goussard qui offre un terrain, les dépouilles mortelles des militaires néo-zélandais morts au combat aux Salomon, aux Nouvelles-Hébrides ainsi que ceux décédés à Bourail trouvent le repos éternel. Deux cent quarante-six soldats sont enterrés à Nessadiou et quatre cent quarante-neuf noms sont inscrits sur un mémorial érigé en mémoire de ceux tombés lors des campagnes mais qui n'ont pas reçu de sépulture. Les plus jeunes d'entre eux avaient dix-huit ans à peine.

*Avec la participation de*

**Frédéric Angleviel**

*Professeur des universités en histoire*

# De belles histoires

*La guerre n'est pas seulement synonyme de malheurs. En effet, les déplacements de troupes vers d'autres pays, permettent la rencontre et l'union d'êtres qui n'auraient probablement jamais pu se réaliser en temps de paix. En Nouvelle-Calédonie, on peut estimer à plus d'une centaine le nombre de couples dont l'idylle s'est terminée par un mariage. C'est le cas de deux d'entre eux que nous avons choisis de présenter ci-dessous.*

## James-Lloyd ATTNEAVE - Jeannine DUFOUR

James Lloyd ATTNEAVE est né le 11 novembre 1920 à Lalemba, un faubourg de Sydney. Tout en étant voyageur de commerce, dès l'âge de 18 ans, il prend des cours du soir de comptabilité.

À l'entrée en guerre de l'Australie, James, malgré le départ de son frère pour le front, n'est guère enclin à s'engager. Mais, par curiosité et grâce à un de ses amis du YMCA, il s'entraîne au sein d'un service militaire volontaire, sur des canons de 6 pouces. Après quatre mois de formation, il répond présent à une demande de volontaires pour la guerre dans le Pacifique et s'engage dans l'Armée. Il n'a aucune idée de sa destination et de sa mission, qu'il ne connaît qu'à



l'embarquement à bord du HMAS Sydney, le 19 juillet 1941 ; ce sera la Nouvelle-Calédonie au sein de la « Robin Force ».

Le Caporal ATTNEAVE arrive à Nouméa le 21 juillet et participe à l'installation de deux canons de 6 pouces au sommet du Ouen Toro. Un week-end, lors d'une sortie dans un des lieux à la mode de Nouméa, le « Tea-room Guepy », il rencontre Jeannine, en tombe amoureux, et leur idylle commence. Jeannine DUFOUR, née le 9 novembre 1926 à Nouméa, est la fille de Gaston Dufour, propriétaire de la Cordonnerie Dufour, et de Marie Michel.

Mais la mission de James arrive à sa fin et il est obligé de repartir en Australie. Il quitte la Nouvelle-Calédonie le 22 janvier 1942 à bord du Cap des Palmes, navire français transportant également un contingent de prisonniers japonais à destination de Sydney. Après quelques semaines d'entraînement et de formation, James part pour la campagne de Nouvelle-Guinée, avec le grade de lieutenant.

En 1944, de retour en Australie, il fait venir Jeannine et ses parents et leur mariage a lieu le 28 mars 1944, à la Cathédrale Sainte Marie's de Sydney.

Après la démobilisation de James, en 1945, le couple séjourne en Australie durant près de trois ans. Puis, grâce à l'obtention d'une place au sein de la société Caterpillar de Monsieur Edouard Pentecost, ils reviennent s'établir définitivement en Nouvelle-Calédonie. James et Jeannine ont 3 enfants : James, Anne et John. Ils auront également 7 petits-enfants.

James et Jeannine décèdent tous deux durant l'année 2012, après 69 ans de vie commune.

## Frederick Charles COATES et Hélène BERGER

Frederick Charles COATES, appelé communément « Charles » ou « Charlie », est né le 12 novembre 1917 à Balclutha dans le sud de la Nouvelle-Zélande. Après avoir été apprenti charpentier, il s'engage dans l'armée à l'âge de 18 ans.

À l'entrée en guerre de la Nouvelle-Zélande, et après une affectation sur l'île de Fidji, il arrive en Nouvelle-Calédonie avec le 5<sup>e</sup> Bataillon d'artillerie. Cette unité s'installe à la Vallée du tir, sous des tentes avant de rejoindre Bourail.

Après quelques semaines, l'ensemble du Bataillon rejoint l'Afrique du Nord mais le Sergent Coates, malgré lui, reste en Nouvelle-Calédonie en tant qu'instructeur en artillerie. Il est très contrarié de ne pouvoir suivre ses camarades, mais la chance a été avec lui, car tous les hommes du Bataillon sont tués au combat, à l'exception de deux qui ont été gravement blessés.

Charles Coates fait la connaissance de sa future épouse, Hélène, alors qu'il est encore basé à la Vallée du tir. Il était venu lui demander si elle connaissait une «blanchisseuse» pour son linge !

Hélène BERGER, fille de Maxime et de Lucienne Courin, est née le 4 juin 1925 à Nouméa. Ils se fiancent puis se marient le 27 novembre 1943, à la Cathédrale de Nouméa.

Charles et Hélène quittent la Nouvelle-Calédonie, au début du mois de mai 1944, sur le navire américain Talamanca, à destination d'Auckland où ils arrivent le 12 mai.

Après la guerre, Charles opte pour le métier d'entrepreneur en bâtiment. Il bâtit de nombreuses maisons et immeubles,

d'abord en Nouvelle-Zélande puis dans le Queensland, en Australie, où il s'installe avec sa famille le 31 août 1957. Charles est revenu plusieurs fois en Nouvelle-Calédonie, à titre personnel. Il était toujours très ému de revoir le cimetière de Bourail.

Charles et Hélène ont eu trois enfants : Harvey, médecin à Perth, Sheldon, géologue à Perth et Paulette, infirmière à Brisbane. Ils ont également eu cinq petits-enfants.

Charles décède le 25 août 2005 à Cleveland, dans le Queensland, où vit toujours son épouse Hélène, après 63 années de vie commune.

Eric Minocchi





# L'album photos



Des soldats  
Néo-Zélandais  
et Australiens  
débarquant à la  
Crique Anzac à  
Gallipoli.



Des soldats australiens participent à une  
prise d'armes devant le monument aux  
morts de la rue de Sébastopol en 1941.  
(Coll. Attneave)

Le Major général néo-zélandais  
H. E. Barrowclough passe les troupes  
en revue le 2 juillet 1944  
dans les rues de Bourail.  
(Coll. Archives de la Nouvelle-Calédonie,  
album ANZAC 1Num20)



# Abécédaire ANZAC de A à Z



**A**  
**ANZACs : The Australian and New Zealand Army Corps.** ANZAC est le nom donné aux soldats australiens et néo-zélandais qui débarquèrent sur le littoral turc près de la petite ville de Gallipoli, le 25 avril 1915 au matin. Le nom ANZAC évoque aujourd'hui le courage de ces soldats et plus généralement celui des hommes et des femmes qui ont combattu et sont morts dans toutes les guerres auxquelles l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont participé. Le 25 avril de chaque année, tous les survivants de ces conflits arborent leurs médailles et défilent dans les rues afin de célébrer l'ANZAC Day.

**B**  
**Bataillon Maori ou 28<sup>e</sup> Bataillon.** Lorsque la guerre a éclaté en septembre 1939, les Maoris ont répondu rapidement à l'appel aux armes et, dès le mois d'octobre, le gouvernement Néo-zélandais donnait son accord à la formation d'une unité totalement maori, le 28<sup>e</sup> Bataillon (maori). À la différence du Bataillon pionnier maori qui s'est battu sur le front occidental

pendant la Première Guerre mondiale, et qui était principalement mobilisé pour creuser des tranchées et pour des tâches de soutien, le 28<sup>e</sup> Bataillon maori était une unité d'infanterie en première ligne de la 2<sup>e</sup> force expéditionnaire néo-zélandaise. Il était organisé selon des appartenances tribales en quatre compagnies (A à D) avec une cinquième "Head-quarters Company" qui recrutait son personnel de toute la Nouvelle-Zélande. A la déception de nombreux maoris, les officiers de l'armée régulière européenne (Pākehā) étaient initialement désignés à des positions clés et ce n'est pas avant mai 1942 que le Lieutenant-colonel Eruera Te Whiti Love fut nommé comme premier chef de corps maori. Le Bataillon maori a participé aux campagnes de Grèce, de Crète, d'Afrique du Nord et d'Italie et a contribué à un contingent de personnel pour la force d'occupation britannique du Commonwealth au Japon avant d'être dissous en janvier 1946. Au fil des combats, le Bataillon s'est forgé aux yeux de tous, alliés ou ennemis, une réputation de courage, de force et de bravoure. Au total, près de 3600 hommes ont servi à l'étranger avec le Bataillon maori

entre 1940 et 1945. De ces hommes, 649 ont été tués au combat ou sont morts en service actif - plus de 10 % des 6068 Néo-zélandais qui ont perdu leur vie en servant avec le 2NZEF au Moyen Orient et en Europe. Selon le Lieutenant-Général Bernard Freyberg, qui commandait la 2<sup>e</sup> Division néo-zélandaise, « aucun bataillon d'infanterie n'a eu un meilleur palmarès ou n'a vu plus de combats, ou hélas, a subi des pertes aussi lourdes que le Bataillon maori. » Au total, le Bataillon maori a reçu plus de décorations pour actes individuels de bravoure que tout autre bataillon néo-zélandais, y compris la Victoria Cross attribuée au Sous-lieutenant Moana-Nui-a-Kiwa Ngarimu.

**Biscuits ANZAC (recette).** Ingrédients : • 1 tasse de farine • 155 g de beurre • 1 tasse de flocons d'avoine • 1 cuillère à café de bicarbonate de sodium • 1 tasse de coco râpé • 1 cuillère à soupe de mélasse claire • 1 tasse de sucre • 2 cuillères à soupe d'eau. Mélanger la farine, les flocons d'avoine, le coco râpé et le sucre. Ajouter le beurre fondu. Mélanger la mélasse, le bicarbonate de sodium et l'eau chaude. Bien mélanger tous ces

ingrédients et déposer de petites quantités sur une plaque beurrée. Cuire lentement au four à chaleur modérée pendant environ 10-20 minutes. Laisser refroidir avant d'enlever les biscuits de la plaque.

**C**  
**Cimetière militaire Néo-Zélandais de Bourail.** Ce cimetière contient les tombes de 7 marins, 165 soldats et 78 aviateurs qui sont tombés dans les opérations du sud-ouest Pacifique. Tous, sauf 9 Britanniques et 2 Fidjiens, venaient de Nouvelle-Zélande. Le monument porte les noms de 25 soldats, 252 aviateurs et 3 matelots de la Marine marchande Néo-Zélandaise, ainsi que ceux de 24 soldats des Iles Gilbert et Ellice et 145 des Iles Salomon, qui périrent dans les mêmes opérations mais dont les tombes sont inconnues.

**D**  
**Digger.** ANZAC était leur nom officiel, mais les soldats s'appelaient entre eux des « *diggers* » (mineurs). Personne ne sait véritablement d'où provient cette appellation : certains disent que ce mot vient du fait que la plupart des soldats

avaient travaillé, avant la guerre, dans les mines d'or australiennes de Ballarat et de Bendigo; d'autres pensent qu'il fait référence au travail de creusement des tranchées. Aujourd'hui encore, si vous gratifiez quelqu'un du nom de « *digger* », c'est pour lui signifier votre amitié.

**G**  
**Gallipoli.** Gallipoli est le nom de la petite ville située sur le littoral turc (les Turcs appellent cette ville Gelibolu), où les troupes ANZAC ont débarqué à l'aube du 25 avril 1915. Postés sur les falaises et les dunes de sable, les Turcs ont ouvert le feu sur les soldats australiens et néo-zélandais avant même que ceux-ci aient pu atteindre la plage. À la fin de cette journée, 2000 ANZACs avaient été tués mais les survivants tiendront leur position pendant huit mois avant de se replier.

**H**  
**Hats.** L'Australie et la Nouvelle-Zélande se sont battues aux côtés des autres membres du Commonwealth, sous des uniformes d'inspiration britannique. Toutefois, elles s'en distinguaient par le port de coiffures spécifiques, les « *Hats, Khaki, Fur, Felt* » (« *KFF hats* ») ou chapeau de feutre.

Le soldat néo-zélandais arbore traditionnellement le « *lemon squeezer* » (presse-citron), chapeau



pointu à quatre arêtes. Cette coiffure a été introduite vers 1911 au sein du 11<sup>th</sup> Regiment (Taranaki Rifles), sous l'impulsion de son commandant, le lieutenant-colonel William Malone. Il s'agit, à l'origine, de simples chapeaux de feutre dont la couronne a été repoussée afin d'évoquer une ressemblance avec la silhouette du Mont Taranaki/Egmont, et qui, à défaut d'être discret sur un champ de bataille, se sont avérés bien pratiques pour évacuer l'eau de pluie. Malone étendra l'usage de cette coiffure à la nouvelle unité qu'il mènera au combat à Gallipoli. Après sa mort, elle sera adoptée par toute la division néo-zélandaise puis par l'armée nationale.

Le soldat australien porte le « *slouch hat* » (chapeau avachi).

Le « *slouch* », inspiré d'un chapeau de la police indigène birmane, a été introduit en 1885 au sein des Victorian Mounted Rifles puis rapidement généralisé à toutes les forces armées des différentes colonies australiennes en même temps que l'uniforme kaki. Il devient internationalement le symbole du soldat australien au cours de la Première Guerre mondiale et les troupes australiennes l'identifient à leur identité nationale, à tel point qu'il remplace parfois le drapeau (prise de Tobrouk en janvier 1941).



**K**  
**Kiwi club.** On dénombrait une dizaine de centres de loisirs de la 3<sup>ème</sup> Division Néo-Zélandaise dans la région de Bourail. L'un se trouvait dans le village, sur l'emplacement de l'ancienne mairie et l'autre, le « *Kiwi Club* », sur la plage de la roche percée. Ce dernier et le « *Bourail Club* », implanté dans le camp d'entraînement à Téné, sont les plus importants. Il a été ouvert le 14 avril 1944 et son personnel se composait de 47 auxiliaires féminines de tous grades, les WAACS (Women's Army Auxiliary Corps). Le « *Kiwi Club* » était un grand bâtiment qui était entouré d'une large véranda et sa capacité était de 700 places. De nombreux spectacles y étaient présentés : films et pièces de théâtre. Le club a eu une courte existence puisqu'il a été revendu à la Croix Rouge Américaine le 07 août 1944. C'est certainement pour cette raison que la population de Bourail se souvient plus du club américain « *Le surf* ».

**L**  
**Last Post.** Le « *Last Post* » est l'une des sonneries de clairon utilisées dans la tradition militaire afin de ponctuer la journée. Alors que le « *Reveille* » indique au soldat que la journée commence, le « *Last Post* » signale la fin de cette journée et indique que toutes les sentinelles sont à leur poste pour la nuit. Le « *Last Post* » fait partie intégrante des services funèbres et cérémonies commémoratives

afin de symboliser le dernier salut aux morts qui peuvent ainsi reposer en paix.

**Le Quesnoy.** Le Quesnoy, ville du département du Nord, occupe, à 10 km de la Belgique et à 70 km de Lille, une position stratégique. Ancienne forteresse ensermée de remparts elle est, depuis 1914, durement occupée par les troupes allemandes. Le 4 novembre 1918, une semaine avant la fin de la guerre, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Bataillons de tirailleurs de la 3<sup>e</sup> Brigade Néo-Zélandaise reprennent la ville en escaladant les fortifications à l'aide d'échelles. Ils ouvrent ainsi la route de la Belgique et de l'Allemagne précipitant la victoire des alliés. Cet acte de bravoure, dont le Lieutenant-colonel Blyth devient le symbole aux yeux des habitants, vaut aux soldats de nombreuses citations. En novembre 1923, le monument des Néo-Zélandais est inauguré par le Maréchal Joffre, Lord Miller, signataire anglais du traité de Versailles, et Sir Allen pour la Nouvelle-Zélande. Depuis, traversant le temps, Le Quesnoy, entretient toujours un lien fort avec la Nouvelle-Zélande, jumelée avec Cambridge dans le Waikato. Elle est, avec Noumea, l'une des villes françaises qui, chaque année, célèbre l'Anzac Day.

**N**  
**Nurses.** Les ANZACs avaient coutume d'appeler leurs infirmières (nurses) les « anges des premières lignes ». Afin de pouvoir acheminer les blessés le plus rapi-

dement possible vers un centre de soins, des hôpitaux furent construits au plus près des lignes de front. Les « nurses » travaillant dans ces hôpitaux ont fait preuve d'autant de courage que les soldats eux-mêmes et nombreux sont ceux qui doivent leur existence à ces « anges du front » qui demeurèrent jusqu'au bout à leurs côtés.

**O**  
**Onward.** Lors de la Première Guerre mondiale, chaque unité du premier Corps Expéditionnaire Néo-Zélandais avait son propre insigne. Néanmoins, celui de la Section Britannique, constituée de néo-zélandais qui s'étaient engagés en Angleterre et qui était rattachée à cette force, fut adopté aux alentours de 1917, et devint le « *General Service Badge* ». Il avait déjà l'apparence de l'insigne de la Seconde Guerre mondiale, avec, en inscription « *Expeditionary Force* ». A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, chaque unité avait repris son propre insigne. Ce n'est qu'en octobre 1939 que fut réintroduit, pour toute la seconde Force Expéditionnaire Néo-Zélandaise et pour tous les grades, l'insigne de 1917, avec une inscription différente du précédent : « *Onward* », ce qui signifie « En avant ». Cet insigne, tout comme celui des Aus-



traliens, est hautement représentatif de l'identité de sa nation. Il est porté en frontal sur le chapeau (« *Lemon Squeezer* »), occasionnellement sur le bonnet de police, mais aussi, en réduction, sur chaque patte de col de la tunique de service.

**The Ode.** Dans la plupart des cérémonies commémoratives, un poème de circonstance est lu à haute voix. Pour l'ANZAC Day, il s'agit de la quatrième strophe d'un poème de Laurence Binyon (1869-1943) intitulé « *The Ode* ». Cette strophe, plus communément appelée « *For the Fallen* » (A ceux qui sont tombés) est généralement inscrite sur les monuments aux morts et au soldat inconnu dans l'ensemble des pays du Commonwealth.  
*They shall grow not old, as we that are left grow old;  
Age shall not weary them, nor the years condemn.  
At the going down of the sun and in the morning  
We will remember them.*  
Ils ne vieilliront pas, comme nous qui avons survécu  
L'âge ne pèsera pas sur eux, les années ne les condamneront pas  
Au coucher du soleil et à l'aurore  
Nous nous souviendrons d'eux.

**P**  
**Poppy (coquelicot).** À la fin de la Première Guerre mondiale, de nombreux

champs de bataille étaient recouverts de coquelicots et certains soldats y voyaient le reflet de la souffrance endurée et du sang versé au cours des affrontements. De nos jours, le coquelicot est porté à la onzième heure du onzième jour du onzième mois (Armistice de la Guerre de 1914 - 1918), moment au cours duquel tout le monde observe une minute de silence. En Australie et en Nouvelle-Zélande, la tradition veut que le coquelicot soit également porté le 25 avril pour l'ANZAC Day.  
En France, c'est le bleuet qui a été choisi pour incarner le symbole national du Souvenir. Il existe deux hypothèses pour expliquer ce choix. Ce serait un héritage des tranchées, en souvenir de ces jeunes nouveaux soldats arrivés dans leurs uniformes « bleu horizon » et baptisés « bleuets » par les Poilus, leurs aînés. La seconde serait liée à cette fleur des champs qui, malgré l'horreur des tranchées, a continué de pousser sur les champs de bataille. Le Bleuet est porté le 11 Novembre mais également le 8 Mai.

**R**  
**Rising sun.** Le « *Rising Sun* » est le surnom du « *General Service Badge* » (insigne général ou logo) de l'armée australienne. Son dessin aurait été inspiré par le « *Trophy of Arms* », une célèbre sculpture composée de baïonnettes rayonnant autour de la couronne royale, qui trône dans une caserne d'Adélaïde de 1893 à 1901. Il orna ensuite le bureau du com-

mandant-en-chef de l'armée australienne, à Melbourne, qui s'en inspira comme insigne du contingent australien envoyé en Afrique du Sud pendant les derniers mois de la guerre des Boers (1899-1902). Le modèle de 1904 sera celui des corps expéditionnaires australiens des deux conflits mondiaux. Cet insigne est intimement lié au « *slouch hat* », qui le porte sur son bord gauche relevé.

**Romarin.** Le romarin est un arbrisseau à feuilles persistantes, originaire des régions méditerranéennes. Il tire son nom du latin *ros* et *marinus* qui signifient « rosée marine ». Ses petites fleurs compactes sont de couleur bleu clair. La légende veut que la Vierge Marie, alors qu'elle se reposait, étalât son manteau bleu sur un parterre de petites fleurs blanches qui changèrent aussitôt de couleur. Ces petites fleurs furent alors appelées les « Roses de Marie ». Dans l'Antiquité, le romarin était supposé renforcer la mémoire et les Grecs en portaient dans leurs cheveux afin de les aider dans leurs études. L'association du romarin et du souvenir a ainsi perduré au fil des siècles. Pour l'ANZAC Day, le fait de porter un brin de romarin au revers de sa veste ou accroché à la poitrine sur ses médailles, est synonyme de souvenir et de commémoration.



**S**  
**Simpson et son âne.** Mythe ou réalité? On raconte qu'un soldat du nom de John Simpson Kirkpatrick, dit Simpson, utilisait un âne appelé Duffy pour l'aider à transporter les blessés australiens à Gallipoli. Simpson et son âne devinrent célèbres parmi tous les soldats australiens en raison de leur courage : jour après jour, Simpson et son âne remontaient les collines et les vallées sinueuses à la recherche de blessés. En dépit du danger, Simpson rampait afin d'extirper des soldats et les mettre à l'abri en les transportant sur le dos de son âne vers la plage. Un jour, l'âne Duffy arriva sur la plage avec un blessé juché sur son dos, alors que Simpson avait été tué en sauvant un autre soldat.

**T**  
**Two-Up (jeu de).** L'Australian Oxford Dictionary définit le jeu de « *two-up* » (aussi appelé « *swy* ») comme un jeu d'argent dans lequel des pièces de monnaie sont jetées en l'air et des paris lancés sur la base de « deux faces » (*two heads*) ou « deux piles » (*two tails*). Ce jeu de hasard, très prisé des Australiens, était l'une des façons traditionnelles de tuer le temps dans les tranchées de Gallipoli.

**U**  
**Underground (Les tunnels d'Arras).** À moins de 10 kilomètres du front, les troupes stationnées à Arras

s'enterrent, à partir de 1916, dans la perspective de l'offensive du printemps 1917, dans ce qui devient une incroyable ville souterraine. Afin d'offrir aux troupes un certain confort avant leur montée en ligne ainsi qu'un accès sécurisé au champ de bataille, les *Royal Engineers* entreprennent l'aménagement des anciens réseaux médiévaux creusés dans la craie. Afin de répondre aux besoins des 24000 hommes abrités dans les grottes, tunnels et carrières, il a été créé un hôpital, des puits, des cuisines, des douches, des latrines et des chambres. Afin de faciliter le transport des hommes et des munitions, 20 kilomètres de galeries ont été creusés. C'est un véritable réseau de transport qui est construit en six mois par la Compagnie néo-zélandaise des tunneliers : des tramways pour la manutention des chariots, des *subways* pour le déplacement des troupes à pied et des *railways* pour les déplacements rapides. Bien qu'ils soient souvent dispensés d'enrôlement en raison de l'intérêt stratégique du secteur minier, la plupart de ces tunneliers sont des ouvriers qualifiés, carriers ou mineurs. Durs à la tâche et parfois durs à commander, ces hommes, dont certains sont liés à la création dans l'île du sud des premiers *Trade union*, ont fait preuve d'une volonté sans limite. Ces tunnels qu'ils ont baptisés *Auckland*, *New Plymouth*, *Wellington*, *Nelson*, *Blenheim*, *Christchurch*, *Dunedin* ou *Bluff*, servent au cours de la Seconde Guerre mondiale de refuge à la population civile. Inscrits

dans la mémoire collective, la carrière Wellington, le mémorial de la bataille d'Arras et le musée de la guerre de 1914-1918 sont aujourd'hui très visités.

**V**  
**Villers-Bretonneux.** Villers-Bretonneux est un village de France qui fut libéré par les ANZACs au cours de la Première Guerre mondiale. Un général anglais (à qui fut décernée la « *Victoria Cross* ») raconta que l'attaque menée par les Australiens fut « sans doute le plus grand exploit individuel de la guerre ». Les Français en furent tellement reconnaissants qu'ils écrivirent sur les murs de leur école « *Never forget Australia* » (n'oublions jamais l'Australie), cette inscription étant toujours visible de nos jours. Le souvenir demeure d'autant plus vivace que cette école est appelée « *Victoria College* », que la rue principale du village est la « *Melbourne Road* » et que le restaurant a été baptisé « *The Kangaroo* ».

**W**  
**War monument.** Dès les années 1920, en France comme dans le reste de l'Europe, en Nouvelle-Calédonie, en Australie et en Nouvelle-Zélande, rares sont les villages qui n'ont pas édifié un monument honorant les morts tombés lors de la Première Guerre mondiale. La Seconde Guerre lui faisant suite, on ajoute généralement le nom de ceux qui ont rejoint dans la mort leurs aînés.

La Commonwealth War Graves Commission gère les registres des soldats néo-zélandais tués pendant les deux conflits mondiaux et enterrés à proximité des champs de bataille. Ces monuments aux morts concentrent à la fois les histoires familiales, collectives et nationales. Aussi, partout, ils ont suscité et suscitent encore une forte charge émotionnelle. On comprend alors qu'ils en disent long sur les croyances et les valeurs profondes des nations. Leur examen relève bien des similitudes. La peine et la douleur des parents face au fils qui ne reviendra plus; le voile du deuil dont les veuves se recouvrent; le manque du frère à jamais porté disparu ou encore le traumatisme implacable fait au compagnon d'armes que l'on a vu blessé ou pire tombé mort à ses côtés. Dans leur diversité, symbolisant des moments violents de victoire ou de défaite, des moments de tristesse et de deuil ils transcendent la réalité quotidienne pour, en portant l'histoire des peuples, souligner les valeurs humaines qui sont communes aux nations.



(\*) La plus haute distinction militaire décernée par l'Empire britannique

# Le Coquelicot du souvenir

Associé aux champs de bataille qu'il colore d'un rouge écarlate en Belgique, en France et à Gallipoli, au printemps 1915, le coquelicot est devenu le symbole des millions de vies tragiquement fauchées pendant la Grande Guerre et les conflits suivants.

L'émotion tragique qui se dégage du poème *Au champ d'honneur*, écrit en mai 1915 par le Lieutenant John McRae, un officier canadien, lors de la deuxième bataille d'Ypres en Belgique, bouleverse d'innombrables lecteurs, dont Moina Michael (1869 - 1944) qui, avec une Française, Madame Anna E. Guérin, fait du coquelicot le symbole international du souvenir.

Le symbole du coquelicot a été étendu pour être mis au service des vivants. Anna Guérin fonde la Ligue des enfants américains et français, au travers de laquelle elle recrute, en France, des femmes, des enfants et des anciens combattants pour fabriquer des coquelicots en tissu. Le produit des ventes sert à financer la reconstruction des régions françaises dévastées par le conflit. Anna Guérin s'efforce de faire adopter le même symbole par les pays alliés de la France pendant la Grande Guerre. En 1921, elle se rend en Amérique, en Australie, en Grande-Bretagne, au Canada et en Nouvelle-Zélande.

L'Australie décrète qu'à partir du 11 novembre 1921, le coquelicot du souvenir sera arboré chaque année pour célébrer la signature de l'Armistice. La Ligue des enfants américains et français envoie un million de coquelicots artificiels en Australie, à l'occasion des cérémonies de 11 novembre 1921.

L'Association des anciens combattants de Nouvelle-Zélande (Returned Soldiers' Association - NZRSA) fait fabriquer des coquelicots en France pour les cérémonies du souvenir de 1921. Mais la commande arriva avec du retard et la première Journée du coquelicot n'aura lieu que le 24 avril 1922, la veille de l'Anzac Day. La collecte organisée à cette occasion rapportera 13000 livres. Une partie de cet argent est envoyée à la Ligue des enfants français et américains, le reste étant utilisé par la NZRSA pour venir en aide aux anciens combattants néo-zélandais.

Dans beaucoup de pays du monde, comme en Australie, on arbore un coquelicot le 11 novembre, pour commémorer l'Armistice, même si en Nouvelle-Zélande cette pratique est plus courante au moment de l'Anzac Day, le 25 avril.

Conception & réalisation Parentheses  
Impression Artypo  
Textes et photos tous droits réservés - © avril 2013

**Remerciements** Ce livret est le fruit d'un partenariat entre le Consulat général d'Australie, le Consulat général de Nouvelle-Zélande et le Service de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Nouvelle-Calédonie. Il a été réalisé grâce au précieux concours de Mesdames Isabelle Amiot, Stéphane Pannoux, de Messieurs Eric Minocchi, Sébastien Grenda, Frédéric Angleviel, Peter Stanley, des Familles Attneave-Dufour, Coates-Berger, ainsi que du Service des archives de la Nouvelle-Calédonie, de l'Australian War Memorial et du Ministry for Culture and Heritage Néo-Zélandais.